

## LES ÉTUDIANTS DU QUARTIER LATIN SOUS LA PLUME D'ALEXANDRE PRIVAT D'ANGLEMONT

D'ailleurs, son quartier est fait pour lui rappeler tous ses souvenirs classiques ; ce ne sont partout qu'inscriptions latines, vers grecs et citations des poètes et des prosateurs de l'antiquité. Là, les hôtels et les cafés empruntent leurs noms aux célébrités du *De viris illustribus urbis Romae*, ou bien à l'*Epitome historiae Graecae*. Ici, c'est le café de Jules César, l'hôtel de *Corinthe*, avec ces mots inscrits sur un marbre : *Non licet omnibus adire Corinthum*. Il n'est pas jusqu'aux perruquiers qui n'illustrent leurs enseignes de phrases grecques et latines. Ce ne sont partout que boutiques de libraires, marchands de crânes, de tibias, de fémurs et de plâtres phrénologiques. Les codes français étalent leurs hanches bariolées auprès des signets du Digeste; les livres de chimie, d'anatomie, de botanique, de physique et de toutes les sciences réunies ornent les devantures des bouquinistes; c'est un pêle-mêle de noms connus et d'illustres inconnus à faire frémir les bibliographes futurs. Là, il y a des boutiques comme on n'en voit nulle autre part dans Paris.

Les étudiants n'ont peut-être plus ces airs débraillés, les costumes baroques qu'ils affectaient jadis, et ce n'est pas là une perte bien regrettable. Ils ne réveillent peut-être plus si souvent par leurs chansons les bourgeois endormis; qu'est-ce qui s'en plaint ? Autre temps, autres habitudes. Ils ont peut-être perdu quelques-uns des défauts de leurs devanciers.

Mais ils en ont gardé toutes les qualités. Et d'ailleurs l'air qu'on respire au Pays Latin est trop imprégné d'un parfum *sui generis* pour qu'en si peu de temps toute une population ait changé de mœurs. Les vieux murs du quartier des Écoles eux-mêmes la rappelleraient à l'ordre de la jeunesse et de la fraternité, s'il en était autrement.

Mais, hommes de trente ans, passez dans ces rues, devant ces hôtels garnis dont nous regrettons tous les dures couchettes, à la fin de l'année scolaire, au moment des examens, et vous verrez si la race a dégénéré, vous écouterez si les échos ne répètent pas aussi joyeusement les vieux refrains de nos gaies chansons de vingt ans. Oubliez pour un moment vos soucis et vos préoccupations, reportez-vous, par la pensée, à notre insouciance jeunesse, et vous serez obligés de vous avouer que c'est toujours la même joie, le même enthousiasme, le même bonheur de vivre. »

Alexandre PRIVAT D'ANGLEMONT, *Paris inconnu*, 1861